

# MARTOR



---

Title: "Les Roumains et le Mont Athos"

Author: André Scrima

How to cite this article: Scrima, André. 2001. "Les Roumains et le Mont Athos." *Martor* 6: 105-110.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-6-2001/>

---

*Martor* (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

*Martor* (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

*Martor* is indexed by EBSCO and CEEOL.

## Les Roumains et le Mont Athos

André Scrima

Archimandrite du Patriarcat Œcuménique\*

Dans son *Histoire de l'Athos*, l'évêque russe Porphyre Ouspensky, pèlerin assidu des Lieux Saints, historiographe infatigable de l'Orient chrétien au XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir rappelé les munificences des princes roumains envers les sanctuaires de l'œcuménicité orthodoxe, formulait ce jugement: „Devant ces faits, je me plais à affirmer qu'aucun autre peuple orthodoxe n'a rendu à l'Athos autant de services que les Roumains“<sup>1</sup>. L'affirmation avait de quoi surprendre car, à l'encontre des „autres peuples orthodoxes“, seuls les Roumains ne possédaient pas sur la Sainte Montagne leur propre monastère. (Le skite „Prodromos“, la plus importante institution athonite roumaine, établie sur le territoire de la Grande Lavra, ne devait recevoir la confirmation de son statut de la part du Patriarcat œcuménique qu'au mois de mars 1876). Cepen-

dant, en connaisseur averti de l'histoire et du paysage athonites, notre auteur ne pouvait guère manquer de rendre témoignage à une évidence proclamée – bien que discrètement, selon l'esprit du lieu – par d'innombrables inscriptions, chrysobulles, icônes votives, textes et documents divers. A peine saurait-on trouver sur l'Athos, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, période où s'accuse le déclin du pouvoir impérial, un coin ou une époque qui ne portent pas les marques de la générosité fervente des Seigneurs roumains, générosité où s'exprime la „Weltanschauung“ religieuse de tout un peuple. En effet, il ne faudrait pas réduire au seul aspect matériel les relations multiples et articulées entre le Mont Athos et une nation qui, durant ces mêmes siècles, s'efforce de dégager son être de la matière tourbillonnaire du moyen âge post-byzantin. Pour être correct, on

\* Ce fut en cette qualité que André Scrima contribua au volume *Le millénaire du Mont Athos 963-1963. Etudes et mélanges*, Chevetogne, 1965, avec deux textes: celui-ci et „Réflexions sur les rythmes et la fonction de la tradition athonite“. L'auteur fut également le représentant personnel du Patriarcat œcuménique Athénagoras au Concile Vatican II.

A. Scrima (1925-2000) a enseigné la théologie orthodoxe et la philosophie comparée à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth entre 1971 et 1980 et continua d'y être actif jusqu'en 1989. Le New Europe College de Bucarest – qui conserve le „Fonds André Scrima“ (bibliothèque et archives) – nous a gracieusement permis de publier ici les deux textes qui suivent.

devrait parler plutôt d'une véritable interaction grâce à laquelle l'Église et les pays roumains prennent conscience de leur place et affirment leur fonction spécifique à l'intérieur de l'unité orthodoxe. Astreints que nous sommes à un survol très rapide de notre thème, qu'il nous soit permis de signaler ici au moins les grands axes d'une histoire et de dégager les quelques événements majeurs où s'inscrit son orientation intime<sup>2</sup>.

### **Des origines au XV<sup>e</sup> siècle: l'Athos, facteur d'organisation monastique et ecclésiastique**

Passons rapidement sur l'incident ayant marqué les débuts historiques de l'Athos, la pénétration des „bergers valaques“ sur le territoire de la Montagne. Les décrets émis à cette occasion par les empereurs byzantins Basile I<sup>er</sup> (865), Léon VI (911), Constantin IX Monomaque (1042-1054), en vue de sauvegarder la paix des moines, nous ont conservé cette première mention des Roumains sud-danubiens en relation avec l'Athos: leur présence y est attestée en outre par des éléments de toponymie athonite, et d'anciens actes des monastères Zographou et Esphigménou font état de Roumains parmi les bienfaiteurs ou les membres des communautés respectives<sup>3</sup>. C'est au XIV<sup>e</sup> siècle cependant que des relations organiques se nouent entre la Sainte Montagne et les pays roumains du nord du Danube. Si, pour l'Athos, l'époque est celle d'un surcroît de prestige et d'une expansion nouvelle, conséquences du triomphe hésychaste, pour les principautés roumaines, c'est le temps de la formation politique et ecclésiastique. Les deux ordres de faits interfèrent souvent; pour mieux comprendre ce phénomène qui s'intègre, d'ailleurs, dans l'histoire d'ensemble du moyen âge oriental, il convient de rappeler l'importance particulière de ce XIV<sup>e</sup> siècle pour le monde orthodoxe et ses rapports avec le Mont Athos. En effet, c'est à travers le monachisme athonite que la tradition byzantine, au sens plénier du terme, atteindra désormais, après l'effritement de l'empire, les

différentes parties de l'Église orthodoxe. Une véritable fonction d'universalité et d'unité échoit ainsi à la Sainte Montagne: citons simplement, en guise d'exemple, l'influence considérable qu'exerça sur l'unification de la vie liturgique de l'ensemble de l'orthodoxie l'œuvre liturgique de l'abbé de la Grande Lavra, Philothée (le futur patriarche de Constantinople), précisant des points de rituel encore fluides, tout en s'inspirant pour cela de la pratique athonite<sup>4</sup>. Le messager de ce nouveau rayonnement athonite pour les pays roumains sera le moine Nicodème (mort en 1406). Il franchit le Danube à une date indéterminée, après 1364 et avant 1370, et commence aussitôt son apostolat monastique. Vraisemblablement apparenté aux dynasties serbe et roumaine, ce qui lui assure la sympathie et l'appui des Princes, s'interposant à l'occasion, en moine-diplomate, entre le Patriarcat œcuménique et les autorités ecclésiastiques serbes, il préside, avec ses disciples, à la réorganisation de la vie monastique en Valachie, en Moldavie, et, pour une part, en Transylvanie. Selon la règle établie par Nicodème, les grands monastères cénobitiques jouissent de l'exemption totale et de l'autonomie interne (*autodespotia*; en slavon: *samovlastija*): preuve supplémentaire du caractère athonite du monachisme roumain au XIV<sup>e</sup> siècle car, à la même époque, le monachisme slave suivait, au Sud du Danube, les prescriptions du *Nomocanon* de Photius (traduit en slavon en 1219) statuant l'autorité de l'évêque sur la vie monastique, complétées par le *Zakonik* d'Étienne Douchan (1347) conférant au souverain politique le privilège de nommer les abbés dans les monastères de son pays. Parmi les monastères édifiés et organisés par Nicodème et ses disciples figurent Voditza, Tismana, Motru (Valachie), Prislop (Transylvanie); par contre, les relations avec les monastères moldaves (Bisitritza, Néamtzou) sont moins rigoureusement établies. Les fondations monastiques (cénobies et ermitages) se multiplient sur toute l'étendue des principautés roumaines et, selon la tradition classique, leur influence se manifeste aussi bien

dans le domaine de la vie spirituelle et ecclésiastique que dans celui de la création culturelle de leur pays.

Un autre moine athonite, Chariton, ancien abbé de Kutlumus et, entre 1376-1378, prôte de la Sainte Montagne, est mentionné comme „métropolitte d'Oungrovalachie“<sup>5</sup> vers la fin de ce même XIV<sup>e</sup> siècle, qui voit ainsi une double présence athonite à l'origine de l'organisation monastique et canonique de l'Église roumaine. Il n'est pas inutile de rappeler également le nom de Grégoire Tzambiac, moine athonite, figure importante de cette période tardive du moyen âge byzantino-slave, et dont la vie présente par ailleurs nombre de points obscurs (son origine, par exemple: était-il roumain? slave du Sud?). Higoumène du monastère Néamtzou, esprit cultivé, prédicateur de la métropole de Moldavie et médiateur entre celle-ci et la Patriarcat de Constantinople, métropolitte orthodoxe de Lithuanie, ses armoiries sont retrouvées au Concile de Constance (1414-1418) où il est présent en tant que délégué orthodoxe avec le titre d'„Archevêque de Kiev“<sup>6</sup>.

Les princes roumains inaugurent, d'autre part, leur politique généreuse à l'égard de l'Athos. Ils continuent, de la sorte, la tradition des souverains byzantins jusqu'au jour où les empereurs russes, aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles feront valoir, dans un contexte différent, leur rôle de protecteurs de l'Orient orthodoxe. Nous nous contenterons de rappeler ici les noms des princes Vlaïco, Mircea l'Ancien (en Valachie, au XIV<sup>e</sup> siècle), Alexandre le Bon, Etienne le Grand (Moldavie, XV<sup>e</sup> siècle). Malgré leurs riches donations et leur œuvre de fondateurs athonites (le monastère Kutlumus sera connu durant cinq siècles comme „la lavra des pays roumains“), ils ne manifestent, pas plus que la hiérarchie ecclésiastique, l'intention de revendiquer le droit de posséder un monastère roumain à l'Athos. Leur dévotion envers la Sainte Montagne, déjà assimilée dans la tradition populaire roumaine aux „Lieux Saints de l'Orient“, l'emporte sur un sentiment national au demeurant peu différencié.

Cette discrétion explique l'absence, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, d'un établissement athonite roumain de quelque envergure, alors même que les signes de l'appui roumain accordé au Mont Athos ne cessent de s'accroître.

### **Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles: les pays roumains, l'Athos et l'œcuménicité orthodoxe**

Dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, le prince régnant de Valachie, Radu le Grand (1495-1508), invite l'ancien moine de Dionisiou, Niphon, Patriarche de Constantinople à deux reprises (1486-1488, 1496-1498), exilé depuis à Adrianople, à se rendre en Valachie „afin d'y réformer les mœurs, enseigner la loi divine, se montrer père et pasteur du prince aussi bien que du peuple, leur vrai intercesseur auprès de Dieu“. Les sentiments du prince envers son hôte devaient changer par la suite, surtout quand celui-ci intervint énergiquement au sujet du mariage illégitime de la sœur de Radu. Mais si son œuvre de réformateur, qui s'avéra d'ailleurs efficace, tourne court (il quitte le pays en 1505, deux ans après son arrivée, pour rentrer à Athos où il meurt peu après), Niphon aura le temps de gagner un fils spirituel de choix, le prince héritier Néagoé Bassarab. Devenu en 1512 prince souverain, celui-ci témoigne sa reconnaissance envers son saint maître (Niphon avait été canonisé *vivae oraculo vocis*) en ramenant solennellement ses reliques en signe de réconciliation posthume avec le pays qu'il avait quitté dans l'amertume. La canonisation officielle eut lieu le 15 août 1517, lors de la dédicace de l'église du monastère Curtea-de-Argesh; occasion à plusieurs égards digne d'être signalée, car les cérémonies se déroulèrent en présence du patriarche œcuménique Théolepte (1514-1520), entouré de plusieurs métropolittes du Proche-Orient et des abbés des vingt monastères athonites ayant à leur tête le prôte Gabriel. On doit à ce dernier une précieuse *Vie* du Patriarche Niphon, riche en renseignements sur la situation politique et ecclésiastique des pays roumains<sup>7</sup>. L'influence

de Nippon se poursuit à travers son fils spirituel: Néagoé écrit à l'intention de son fils Théodosie un livre d'*Instructions* imprégnées par la doctrine hésychaste reçue de son maître athonite.

L'assistance roumaine au Mont Athos revêt, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle une forme typique, celle des „Monastères dédiés“. Les souverains et les seigneurs féodaux du pays consacrent les revenus de certains monastères et églises à des monastères athonites déterminés (et, en outre, aux Lieux Saints de Palestine et du Sinaï). Les „jumelages“ se généralisent, deviennent en quelque sorte une tradition roumaine (à telle enseigne qu'en 1864, date de la sécularisation des propriétés monastiques, celles-ci représentent 8% de la superficie totale du pays)<sup>8</sup>. Ce qui n'empêche pas des gestes encore plus spectaculaires, tel celui du prince moldave Basile Lupu (le même qui accueillit en septembre-octobre 1642 le Synode de Jassy où fut promulguée la *Confessio Orthodoxa*), acquittant, entre 1640 et 1645, les dettes plutôt considérables de la Sainte Montagne et du Patriarcat de Constantinople<sup>9</sup>. Le rayonnement „œcuménique“ inter-orthodoxe des pays roumains à cette époque expliquerait le fait, assez rare pour qu'il mérite d'être cité, d'un métropolite de Moldavie, Barlaam, figurant en 1639 parmi les trois candidats au trône œcuménique.

Par ailleurs, les monastères dédiés et les *métochia* des Lieux Saints attirent en Roumanie de nombreux moines étrangers, facilitent les échanges de livres et de manuscrits, orientent les influences iconographiques et artistiques<sup>10</sup>, maintiennent vivants l'unité de la tradition spirituelle et le lien d'unité entre les Églises. (Au XVII<sup>e</sup> siècle, les imprimeries des monastères roumains sortent des livres en arabe pour les chrétiens du Proche-Orient). Si l'on pense, en outre, aux relations en voie de développement depuis le XVI<sup>e</sup> siècle avec les Églises ukrainienne et russe, on comprendra le goût de dialogue et d'universalité qui tend à s'enraciner dans l'Église roumaine située à une confluence de courants, obligée, par cela même, à chercher dans la synthèse le moyen d'affirmer sa person-

nalité propre malgré la sévérité d'une histoire qui la lui conteste maintes fois.

### XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles:

#### Păisié et la synthèse philocalique

Le renouveau athonite de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, associé aux noms de Nicodème l'Hagiorite et de Macaire de Corinthe, consacré par la publication de la *Philocalie*, présente, en outre, d'étroites relations avec l'orthodoxie roumaine. Nicodème cite dans la préface de la *Philocalie*, le nom d'un prince roumain, difficile à identifier, Jean Mavrocordato qui permit, par sa libéralité, la publication du livre à Venise en 1782. Cependant, quelques années auparavant, un jeune étudiant ukrainien s'échappait de l'Académie théologique de Kiev, et partait à la recherche du Père spirituel et du „lieu du cœur“. C'est le futur *staretz* Păisié Vélitchkovsky (1722-1794), qui gagne l'Athos après plusieurs années passées dans les monastères roumains. Au terme de son séjour de seize ans sur la Sainte Montagne, il rentre en Moldavie et devient bientôt l'Abbé des monastères Néamtzou et Sécou, groupant quelque mille moines de tous les pays orthodoxes. Il y organise notamment la vie liturgique et la traduction des textes patristiques (*Philocalie* y comprise) et veille à la transmission de la tradition spirituelle. Ses disciples russes porteront au cœur de la Russie et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle la paternité spirituelle, le *startchestvo*; en Roumanie, son influence détermina en plus un important courant théologique et culturel appelé le „courant păisien“. Sur cette lancée, on constituera, jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une bibliothèque patristique considérable en langue roumaine, comprenant en particulier les œuvres des Cappadociens, Augustin, Maxime le Confesseur, Isaac le Syrien, Grégoire le Sinaïte, Grégoire Palamas. La sécularisation des biens monastiques (1864), signe inévitable de l'avènement du monde moderne, affecte néanmoins la vitalité du monachisme roumain et, d'une façon générale, ses rapports avec l'Athos<sup>11</sup>.

C'est pourtant dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que le skite cénobitique roumain Prodromos sera bâti sur la Sainte Montagne.

En 1912, sa communauté comptait 100 membres, le nombre total des moines vivant à la même époque dans les skites, ermitages et *colybes* roumains sur l'ensemble du territoire athonite s'élevant à 350<sup>12</sup>. Faute de possibilité de recrutement, cette population monastique déclina, elle aussi, après la dernière guerre: aujourd'hui on donne comme chiffre approximatif 102 moines roumains à l'Athos, ce qui représen-

terait le groupe le plus important après celui des moines grecs<sup>13</sup>.

Dans les années quarante, un mouvement de renouveau monastique s'est produit en Roumanie, soucieux d'intégrer la quête spirituelle de l'homme moderne. La tradition athonite n'en était pas absente, puisqu'une traduction roumaine de la *Philocalie* était publiée en même temps<sup>14</sup>. Les circonstances défavorables, voire même adverses, empêchèrent cependant le plein essor de ce renouveau spirituel: la „synthèse“ reste encore à faire ou, du moins, à manifester.

## Notes

1. *Istorijsa Afona*, dans „Trudah Kievskoi Akad.“, 1874 (réédité à Moscou; p. 334 de l'édition moscovite).

2. Nous n'avons pas l'intention de donner ici une bibliographie exhaustive de notre thème; signalons simplement quelques ouvrages fondamentaux: Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894; *Mönchsland Athos*, hrsgb. von F. Dölger, München, 1943; M. Ghedeon, Ο Ἅθος, ἀναμνήσεις, ἔγγραφα, σημειώσεις, Constantinople, 1885. Auteurs roumains (sauf mention spéciale, les ouvrages sont écrits en roumain): M. Beza, *Traces roumaines dans l'Orient orthodoxe*, Bucarest, 1935; T. Bodogae, *L'aide roumaine à la Sainte Montagne de l'Athos*, Sibiu 1941 (abondante bibliographie et statistiques); D. P. Bogdan, *Actes diplomatiques slavo-roumains aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Bucarest, 1958; G. D. Cioran, *Les relations des pays roumains avec l'Athos et plus particulièrement avec les monastères Kullumus, Lavra, Dokiariou et S. Pantéléimon-Roussicon*, Athènes, 1938 (en grec); N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1935 (en français); Id., *Le Mont Athos en relation avec les Pays roumains*, Bucarest, 1913; Id., *Histoire de l'Eglise roumaine et de la vie religieuse des Roumains*, 2<sup>e</sup> éd. 2 vol., Bucarest, 1929-1932; Gr. Nandris, *Les docu-*

*ments slavons des monastères de l'Athos*, Bucarest, 1936. Mentionnons enfin des ouvrages plus récents: *Le problème du Mont Athos* (sigle: PMA), numéro spécial de la revue „Ortodoxia“ du Patriarcat roumain, Bucarest (an V, n<sup>o</sup> 2, avril-juin 1953) et *Histoire de l'Eglise roumaine* (en collaboration) 2 vol., Bucarest, 1957-1958 (sigle: HER).

3. Cf. PMA, p. 238 et S. Dragomir, *Les Valaques de Serbie*, Cluj, 1920; Id., *Valaques et Morlaques*, Cluj, 1923.

4. L'ordo (Διάταξις) de Philothée (ami de Palamas, auteur en outre de plusieurs offices liturgiques, dont celui des „Pères du IV<sup>e</sup> Concile œcuménique“) a été édité par P. Trembelas, Αἱ τρεῖς λειτουργίαι κατὰ τοὺς ἐν Ἀθήναις κώδικας, Athènes, 1935, pp. 1-16 (d'après *Cod. Pantéléimon* 6277-770). Voir aussi le *Grand Evchologion*, Venise, 1832. Un autre moine athonite marqua la musique liturgique (composition et théorie) post-byzantine: c'est Jean Koukouselis (XII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle).

5. Titulature byzantine de la Métropole de la Principauté de Valachie (correspondant en grand aux provinces actuelles de Muntenia et d'Oltenia).

6. Cf. A.I. Jacimirskij, *Grigorij Camblak*, St-Pétersbourg, 1904 (interprétations parfois forcées); Melchisedec, *Grigorie Tzamblac*, Bucarest, 1864.
7. Gabriel le Prote, *La vie et l'activité de Saint Niphon, Patriarche de Constantinople*, édition roumaine de Tite Simédra, Bucarest, 1937.
8. Cf. PMA, p. 203 et *passim*.
9. Cf. HER, II, p. 20. Un autre prince roumain, Mihnea, fit don en 1586, au Patriarcat œcuménique du palais roumain – Vlah Serai – de Constantinople. C'est dans l'église de cette résidence qu'eut lieu en 1589 le synode qui décida de l'établissement du Patriarcat de Moscou. Cf. HER, I, pp. 382-383.
10. J. Strygowsky croyait pouvoir affirmer que l'art roumain de Moldavie avait exercé sur l'art athonite une influence encore plus grande que celle exercée par l'art athonite sur l'art roumain. Cf. PMA, p. 240.
11. Les mesures de sécularisation prises par l'état roumain en 1864 soulevèrent d'âpres polémiques. Cf. *Collection des documents diplomatiques et des pièces officielles concernant la question des monastères dédiés en Roumanie*, Constantinople, 1864-1880 (en français); M. Popescu-Spineni, *Le procès des monastères dédiés. Contribution à l'histoire sociale roumaine*, Bucarest, 1936 (en roumain).
12. Voir la description détaillée dans PMA, pp. 267-276 (bibliographie). Cf. également I. Irimia, *Figures de Roumains athonites*, Bucarest, 1952 (en roumain).
13. Cf. I. Doens, *Monastères orthodoxes en Grèce*, dans „Irénikon“, 34, 1961.
14. Cf. Un moine de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, *L'avènement philocalique dans l'Orthodoxie roumaine*, dans „Istina“, 34, 1958.